

Les « gondolys » du Bassin de Saint-Ferréol

Doit-on dire bassin ou lac de Saint-Ferréol ?

Un peu d'histoire-géo (Ouvre grands tes yeux, tes grandes oreilles et lis ! Jacques F.de. M. !) :

Géographiquement le bassin de Saint-Ferréol situé à 350 mètres d'altitude sur le piémont* du massif de la Montagne Noire, n'est qu'à 5 km de Sorèze ; une rigolade ! Quand je pense que nous avons mouillé notre slip, dès l'été venu, au terme d'une promenade alléchante, dans un réservoir d'eau inscrit aujourd'hui au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO ! (J'aurais du l'encadrer...ce foutu slip !) Bienfaiteur Pierre Paul Riquet (1604-1680) garantissant la régulation du Canal Royal, futur Canal du Midi et notre réhydratation corporelle ! Génial !

*Piémont : vaste plaine parsemée de collines et située au pied d'un massif montagneux.

Redevenons sérieux. A « Saint-Fé », le jeudi ou le dimanche, il y avait trois façons, par temps de canicule, de se rafraîchir suivant le pouvoir d'achat de chacun. Soit courir chez « Nanny » (J'ai un doute sur le prénom mais mon ami encyclopédiste sorèzien, Serge, qui semble se souvenir mieux que moi (tiens ! tiens !) de cette créature avenante, me corrigera...) donc chez cette jeune femme accorte qui dans son coquet petit caboulot nous désaltèrera d'une limonade « maison » pour une somme

modique compte tenu du charme qu'elle ajoutait à son service... (L'hiver, elle n'avait pas son pareil pour enflammer nos crêpes !...) . Soit grimper les marches conduisant à la terrasse du glacier-brasserie proche de la digue, établissement « plus standing » (peut-être le glacier « Saint-Fé » aujourd'hui ?... Plus « in »...), pour y déguster un café liégeois , soit aller tremper son slip et compenser ainsi l' 'économie d'une consommation par la location d'un « Gondolys » (ancêtre catalan du paddle actuel, inventé par une famille de Perpignan dès les années 50) . Le loueur tenant son négoce au rez-de-chaussée sous la terrasse, nous cédait l'engin pour une durée d'une heure. Une heure, c'était bien suffisant car cette espèce de gondole plate comme un demi filet de limande parvenait à nous épuiser physiquement et moralement de par son sale caractère instable réservé au débutant tenace pour ne pas dire têtue . De la noble et fière « hawaïenne position » debout, au plongeon inéluctable il fallait bien compter trois secondes et plus pour récupérer la pagaie ; aussi, vaincu et le corps violet de froid, l'apprenti « jetait l'éponge », clôturait la séance à plat ventre sur l'esquif en barbotant des bras pour avancer vers la restitution de cette « planche » dotée d'aucune âme ni pitié ! Cela manquait d'élégance devant les baigneuses manifestant leur hilarité sans beaucoup de retenue, préférant se retourner au passage des cavaliers à l'assiette assurée, conduits par le maître écuyer Roques, en promenade autour du lac. C'était plus classe, plus romantique !

La persévérance étant la noblesse de l'obstination, il fallu quelques séances pour manipuler le « Gondolys » comme

il le méritait. Ce fut la porte ouverte à des combats navals tout d'abord bénins « vas-y que je t'arrose ! vas-y que je te désarçonne ! » puis suivirent les abordages en règle au cours desquels les pagaies offraient un autre usage que la propulsion, à l'instar des patrimoniales joutes de Sète... Mais le fin du fin étant de naviguer de conserve à deux ou trois « unités » pour pirater le pédalo affrété par des plus nantis, véritable yacht à arraisonner puis saborder dans notre imaginaire de flibustiers ; alors bleus et ecchymoses diverses n'étaient plus la conséquence de maladresses... Sur le chemin du retour vers l'Ecole, pour certains en boitillant , (le père Malebranche en serre-file), après ces « séances de balnéothérapie musclée » , nous nous sentions véritablement « lessivés » !

Je devais rapporter ces moments exceptionnels partagés entre nous sur le site de Saint-Ferréol, magnifique théâtre naturel de nos naumachies permettant d'évacuer la nostalgie qui parfois embrumait nos esprits d'adolescents et lieu propice à démêler l'encombrement de nos méninges à l'approche des examens...

La fin de l'année scolaire approche enfin... Voici le temps des « banquets » réservés aux corps institutionnels de l'Ecole : Etat-Major- Peloton d'Armes- Musique (Clique et Fanfare)- Athénée -Cavaliers et autres formations sportives (Judo-Escrime-Rugby...etc...). Demain nous irons dîner au bord du Lac , lune montante, nuit idyllique ! Romantisme achevé : grattons, canard à l'orange et force vin , Izarra verte... vomis dans les fossés... Les yeux fixés au plafond de ma chambre, tard dans la nuit, je verrai celui-ci tourner telle l'aiguille fébrile d'un

compas à la recherche de son Nord ! Quel bonheur de se mettre dans un état pareil ! Hips ! A ta santé Beigbeder !

Un petit souvenir inédit , bien réel, de la part de Jean-Marie Bellon (58-64) Matricule 232. (Le mot « matricule », utilisé sciemment ici pour ceux qui pensent encore que l'Ecole était un bain...Encore heureux qu'il ne fût point tatoué !).

Le 25 mai 2025